



ordre, d'une importance cruciale : journaliste, américain, juif.

#### “Le meilleur des Américains”

De son métier, Pearl défendait une conception sacerdotale : des faits, rien que des faits, puis les remettre en perspective pour faciliter la compréhension des lecteurs, voilà tout. Témoignage de son père : « Dany n'avait pas d'idées, pas de positions ni d'opinions car il était journaliste avant toute autre chose. Le rôle du jour-

naliste, disait-il, n'est pas de décerner des bons points ou des prix de vertu. Le rôle du journaliste est d'établir les faits, un point c'est tout. »

Une règle de vie, bien sûr, mais qui dissimule aussi la lumineuse personnalité de Pearl, Dany, « l'ami posthume », « ce semblable », « ce frère », « ce mort et ce vivant », « le meilleur des Américains », précise Lévy. Dany l'Américain, oui, pièce essentielle du puzzle, aimant profondément son pays pour ce qu'il a de meilleur. L'esprit pion-

nier, le goût sincère pour la démocratie, mais refusant, au plus profond de lui-même, l'idée – et la réalité implacable – de l'impérialisme. Daniel Gills, l'ami d'enfance, d'assurer à Lévy, sans la moindre hésitation, que jamais Dany Pearl n'aurait admis, compris ou soutenu cette guerre d'Irak, Dany Pearl qui estimait que « l'Amérique et, en général, l'Occident, sont les obligés du monde, [qu'] ils sont en dette ». Dette envers les plus pauvres, les plus démunis et volonté radicale chez lui ➤